

# NOUVEAU MAL, NOUVEAUX MOTS

*Attestation dérogatoire, visio, présentiel, distanciation sociale...  
Beaucoup d'expressions ont surgi avec le Covid-19. Entre anglicismes  
et jargon d'experts, ce vocabulaire souvent angoissant est un matériau  
fécond pour les artistes. Comment survivra-t-il à l'épidémie?*

Par Joëlle Gayot  
Photo Yann Rabarier pour Télérama

**L**aoot déferlé dans nos vies à l'aube de l'année 2020, progressant à leur rythme, se jouant des frontières, traçant un à un les contours du cadre contraignant où se débattent nos quotidiens. Coronavirus, confinement, cluster, noom, présentiel, distanciel, gestes barrières ou couvre-feu, les mots de la pandémie ont envahi notre langage jusqu'à édifier un récit national qui relève de la feuille de route militaire et du bulletin de santé.

Façon à cette avalanche d'un vocabulaire qui, à coups d'anglicismes, d'acronymes, de mots savants ou de références guerrières, accompagne une situation sanitaire érigée en mode de vie, les autres restent pour l'heure muets. Il faudra du temps aux écrivains de fiction pour sublimer ce langage qui détermine nos conduites, pèse sur nos imaginations et conditionne nos perceptions. Le travail des romans, des cinéastes, des dramaturges a besoin de du temps. Elle est incompressible. Sans ruser, ajoute la journaliste Julie Neveux, autrice de *Je parle comme je suis* (Léa), qui «une des vertus fondatrices de la fiction est de nous empêcher d'un instantané ou les réalités nous sont trop familières». Pourquoi, se demande-t-on alors, des écrivains s'obstinent-ils dans un avenir plus ou moins proche un monde au mieux perimé par l'hypothétique fin de l'épidémie, au pire bouffé par des lecteurs n'ayant aucune envie de remettre le pied dans ce traumatisme?

Même les humoristes, dont l'actualité est le pain quotidien, parviennent à se saisir au vol des multiples terminologies qui ruissent à la crise Covid. Depuis mars 2020 l'un après l'autre, Karim Duval, nourrit ainsi sa chaîne YouTube

de vidéos mémorables dans lesquelles, planté face caméra, il détricote les jargons et concepts en cours. Il a notamment fait du vocable «confinement» une star de premier plan qui déperissait jusque-là au plus profond du dictionnaire dans l'indifférence générale. «J'ai choisi de l'incarner, comme s'il s'agissait d'un personnage qui soudain se retrouvait dans la peau d'un influenceur jusqu'à prendre la grosse tête.» S'il avait dû rejouer cette hilarante séquence en temps de couvre-feu, l'artiste aurait transformé son héros «en un loser un peu vieilli, ayant perdu de sa superbe». En ligne directe avec un réel dont il sait prendre le pouls, Karim Duval surfe sur les expressions et les malaxe en tous sens jusqu'à leur faire rendre gorge. «Il faut bien que j'écrive en dérivant sur ce sujet obsessionnel qui nous habite tous», avoue ce pourfendeur de sens dissimulés sous les surfaces trop lisses. Son ambition? «Tenter, en exagérant à peine le trait, de souligner les dangers cachés sous un langage poisseux ou la froideur de chiffres.»

La vigilance de Karim Duval coïncide avec les préoccupations des lexicologues. «Il a fallu réagir vite en trouvant les outils pour décrire ce qui se passait. Dans leur majorité, ces outils ont été apportés par ceux qui savent les manier, c'est-à-dire les scientifiques. La langue utilisée actuellement est communicationnelle»: autrice des *Mots du bitume* (éd. Le Robert), Aurélie Vincent s'alarme moins de la consonance parfois opaque des termes (FFP2, aérolisation, vaccin ARN) que de leur instrumentalisation, et donc de leur utilisation «qui suscite l'effroi plutôt que le soin». Gestes barrières, distanciation physique, couvre-feu: autant d'expressions

